

La Nation Française

Hebdomadaire d'information politique - Directeur : Frédéric Aimard - 6 mai 2024 - 1,50 €

N° 82

XI au sommet

L'Empereur de Chine sur la Grande Muraille de France ! Il fallait y penser ! Les Pyrénées sont encore ce qui définit le mieux, historiquement et géographiquement, l'hexagone. Vérité en deçà, erreur au-delà. Macron a-t-il voulu offrir cette fleur à l'amateur des deux roues qui habite l'âme de tout chinois, et qui voit donc le tour de France comme l'emblème le plus symbolique du pays, surtout l'année des Jeux olympiques ? On dit qu'il aurait voulu rendre la pareille à Xi qui l'an dernier avait attiré Macron là où il avait vécu avec son père, à Canton. L'Élysée a mis en avant une grand-mère du président auprès de laquelle il passait ses vacances. Certes. Il reste que le Tourmalet n'est pas Canton, l'un des centres économiques les plus vivants de la Chine, outre le fait d'être l'origine de la révolution. On aurait pu imaginer par exemple pour ces deux raisons une métropole comme Grenoble, ou pour rester dans la région, Bordeaux ou Toulouse.

Le président Macron néanmoins signe ici l'un de ses plus beaux – et si rares – succès diplomatiques sur la forme. Sur le fond, on ne sait pas encore. S'il joue – ou surjoue – « l'intimité » sur les hauteurs, et surtout si Xi Jinping – Raminagrobis – se laisse faire, matois, c'est faire pièce à la souris allemande qui revient tout

juste d'un périple chinois du 14 au 16 avril, où apparemment rien n'a été obtenu. Tout énigmatique qu'il soit, Olaf Scholz encourt aujourd'hui les plus vives critiques en Allemagne. Il ne fut pas du dîner d'État à Paris le 6 mai, contrairement à sa compatriote Ursula Von der Leyen que Macron avait déjà associée à son voyage en Chine en avril 2023, mais pas Scholz, faisant cavalier seul. On lui aurait fait assez sèchement comprendre que Berlin en géopolitique est un poids léger.

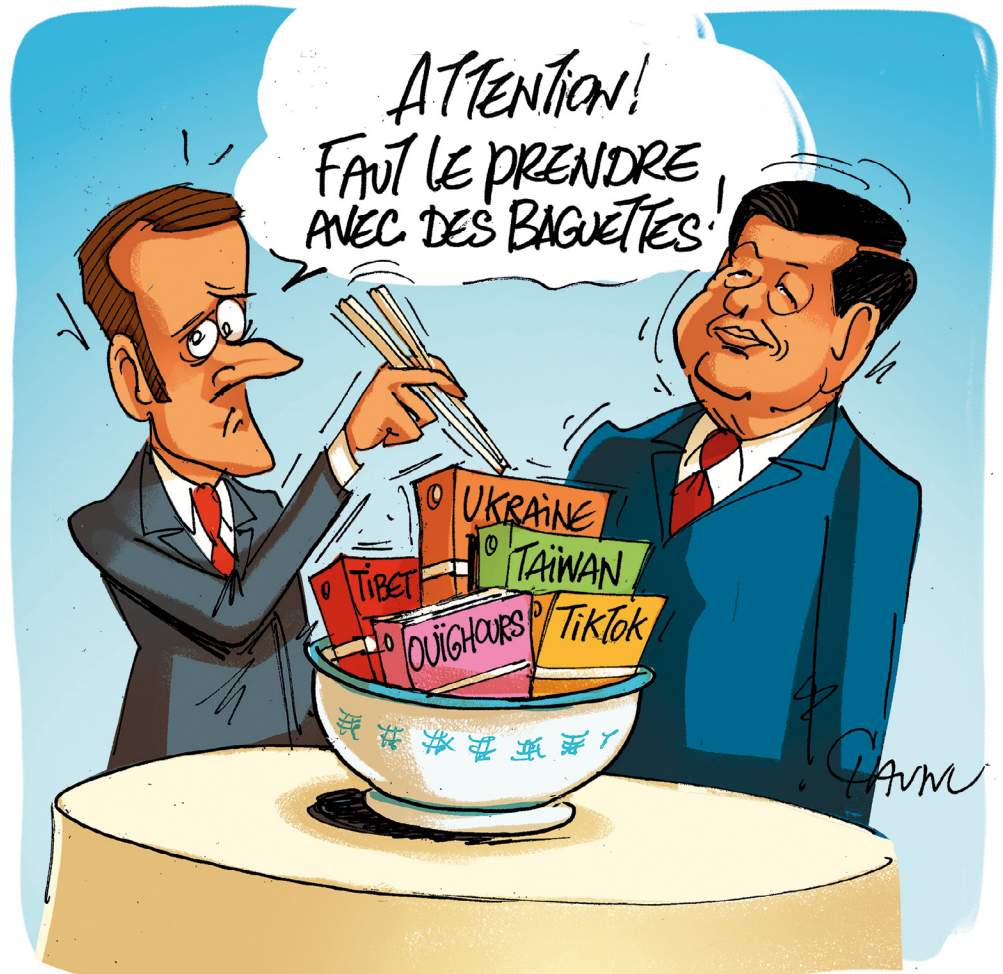
Aux yeux de la Chine, qu'est-ce qu'a la France que n'a pas l'Allemagne ? Un siège permanent au Conseil

de Sécurité ; la dissuasion atomique ; la présence dans l'Indo-Pacifique ; de Gaulle, dont les deux présidents commémoreront les soixante ans de sa décision historique d'ouverture des relations diplomatiques entre Paris et Beijing.

Xi n'est pas fâché d'enfoncer un peu plus le coin où cela fait mal. Il sait que la classe politique allemande est plus proche des Américains que l'opinion publique en France. Cela aussi l'arrange. Autre clin d'œil du gros chat – qui ne l'entrouve que d'un œil –, la suite du périple européen de Xi : le 8 mai, pour commémorer non pas la « victoire » sur l'Allemagne na-

zie, mais le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade, il y a vingt-cinq ans, par l'OTAN, puis le 9 mai, qui se trouve être la journée de l'Europe, chez la future présidence tournante des conseils de l'UE (au premier juillet pour le second semestre), la Hongrie de Viktor Orban !

France-Serbie-Hongrie, voilà une associa-



SOMMAIRE

P.1 Xi au sommet. –
P.2 Gare à la Chine ! –
Les Chinois sur la Lune.
P.3 Lectures. P.4 « Pour
l'honneur ». P.5 Quelle
science ? Quelle politique ?
P.6 Mon cousin le pianiste
P.8 Tristesse française.

tion d'idées que le pouvoir chinois impose plutôt qu'elle ait été choisie. Et si le voyage était destiné non pas à recevoir des messages qu'à en faire passer ? À son retour à Beijing, Xi doit recevoir Poutine.

Dominique Decherf

Gare à la Chine !

Emmanuel Macron s'est réjoui de recevoir le président chinois Xi Jinping en visite d'État les 6 et 7 mai. Elle prétextait les « 60 ans des relations diplomatiques entre les deux pays et fait suite à la visite du président de la République à Pékin et Canton en avril 2023 ». L'Élysée précisait : « Les échanges porteront sur les crises internationales, au premier rang desquelles la guerre en Ukraine et la situation au Moyen-Orient, les questions commerciales, les coopérations scientifiques, culturelles et sportives ainsi que sur nos actions communes face aux enjeux globaux, notamment l'urgence climatique, la protection de la biodiversité et la situation financière des pays les plus vulnérables ». Bref, étant écartés quelques sujets gênants du genre Russie, un beau fourre-tout, mais c'est un peu la loi du genre. En outre, peut-être en écho au passage, en 1999, au château de Bity, propriété corrézienne des Chirac, du président Jiang Zemin qu'on avait vu danser avec l'épouse du chef de l'État, ce déplacement chinois se sera poursuivi par une escapade au col du Tourmalet, dans cette région des Hautes-Pyrénées où le président français a passé une partie de sa jeunesse.

Loin des inquiétudes des Ouïghours et de tous ceux qui, tels les chrétiens, sont persécutés sur le continent, il semblerait que l'Élysée souhaitait surtout améliorer les relations commerciales. Alors que Pékin appelle les entreprises occidentales à investir, la Chine ne supporte pas les enquêtes à répétition menées par Bruxelles, par exemple à propos des véhicules électriques ou des panneaux solaires, en rétorsion desquelles ont été lancées une enquête chinoise sur le cognac et des mesures de contrainte sur les cosmétiques. Dans cette perspective, la présence d'Ursula von der Leyen, présidente de la Commission de Bruxelles, n'aura sans doute guère plu au maître de la Chine. Pour lui, l'Europe constitue surtout un terrain où il espère régner en attisant les problèmes.

Pourtant, beaucoup attendaient un discours de fermeté vis-à-vis de Pékin, qui donne de plus en plus l'impression de ne faire que ce qui lui semble bon, fournissant des données économiques peu crédibles et poursuivant une politique impérialiste sans concession à ses frontières. Ainsi en est-il en mer de Chine méridionale, où sont particulièrement visées les Philippines, la France participant d'ailleurs à des exercices conjoints avec les États-Unis pour garantir la liberté de navigation.

On ne peut non plus oublier deux aspects touchant directement le territoire national. D'abord, l'espionnage, une des grandes spécialités de l'action internationale de Pékin, utilisant aussi bien les Instituts Confucius et les relations universitaires que la mul-

tiplication des mises en couple avec des personnels de diverses bases et écoles militaires en Bretagne. Ensuite, les postes de police clandestins, tels les quatre connus en région parisienne, destinés à appréhender et ramener par la force en Chine des opposants, procédé utilisé dans beaucoup d'autres pays. Cela sans préjudice des autres opérations plus classiques de tamponnage et de corruption.

Jean-Gabriel Delacour

Les Chinois sur la Lune

Après avoir réussi en 2018 à poser un rover Chang'e 4 sur le versant invisible de la Lune, le pays vient de renvoyer Chang'e 6 pour cette fois collecter des roches et les ramener sur terre pour les analyser.

Il s'agit d'une grande première à destination d'un immense cratère lunaire dans l'hémisphère sud de la Lune qui est un réservoir de roches venant des profondeurs de la Lune. Jusqu'à seuls les Américains et l'URSS (actuellement Russie) avaient pu rapporter ces échantillons. À noter l'utilisation par la Chine d'un détecteur de radon Dorn (pour relever la présence d'eau et d'uranium) inventé notamment par le CNES et un institut de recherche en astrophysique de Toulouse. La sonde chinoise a aussi emporté un cube de nano satellites pakistanais, un détecteur d'ions suédois et un réflecteur laser italien. Une véritable collaboration mondiale.

À partir du moment où le rover se sera posé, il aura 48 heures pour réaliser un

forage de deux mètres de profondeur pour extraire les roches qui seront ensuite transférées vers le module orbital avant de rejoindre la Terre courant juin 2024.

Ceci constitue un pas supplémentaire vers la création d'une base lunaire et le retour des humains vers 2030.

Cette sixième mission chinoise a été lancée par la fusée "Longue Marche 5", le 3 mai. Après trois semaines en orbite lunaire, Chang'e 6 larguera son alunnisseur sur la face cachée de la Lune pour démarrer ses opérations de prélèvement.

La compétition continue entre les grandes nations pour reconquérir la Lune et bien entendu Mars.

Philippe Buron Pilâtre

Conscience européenne

À La députée allemande chrétienne-démocrate Sabine Verheyen, présidente de la commission de la Culture et de l'Éducation au Parlement européen, est l'auteur d'un intéressant Rapport sur la conscience historique européenne. Pétri de bonnes intentions et prétendant contribuer « à l'émergence d'un sentiment d'appartenance européenne », il ambitionne, sans le dire, de définir vers quelle Europe il faut se diriger. Faute de quoi on ne se trouvera pas dans le bon camp, puisque, comme le disait à Lille Valérie Hayer, la tête de liste macroniste pour les élections du mois prochain, « il y aura d'un côté ceux qui croient en l'Europe et de l'autre ceux qui n'y croient pas ».

Dans cet esprit qui réduit le continent aux mécanismes et aux préconisations de

■ **États-Unis** : La police est intervenue les 1er et 2 mai sur plusieurs campus où des militants propalestiniens s'étaient barricadés.

■ **Géorgie** : 83 députés, contre 23, ont voté le 30 avril pour un projet de loi, calqué sur son modèle russe, qui interdirait aux associations d'avoir des financements étrangers. Cela a suscité les plus importantes manifestations de rue jamais constatées à Tbilissi, fortement réprimées par la police. La présidente Salomé Zourabichvili, en conflit avec le parti Rêve géorgien au pouvoir, va opposer un veto symbolique.

■ **Cryptomonnaies** : Changpeng Zhao (dit CZ), ancien président de Binance, plus grande plateforme américaine d'échange de cryptomonnaies – qui a dû payer une amende 4 milliards de dollars pour avoir permis le blanchiment d'argent –, a été condamné le 30 avril à une peine de 4 mois de prison ferme. Son concurrent Sam Bankman-Fried, fondateur de la plateforme FTX, avait été condamné, le 28 mar, à 25 ans de prison pour avoir détourné l'argent de ses investisseurs.

■ **Brésil** : Les désastres causés par de fortes pluies début mai dans l'État du Rio Grande do Sul, sont sans précédents avec des risques de rupture de barrages et probablement des centaines de victimes.

■ **Grande-Bretagne** : Les élections locales du 4 mai ont vu un net recul des conservateurs à travers tout le pays. Le maire travailliste de Londres Sadiq Khan a été réélu pour un troisième mandat.



POLAR

L'ombre et la lumière

Alors qu'une brume épaisse recouvre l'Espagne et que le froid s'installe, la lieutenant de la Guardia Civil Lucia Guerrero (et nouvelle héroïne de Bernard Minier) doit gérer deux enquêtes sordides. En Galice, un tueur en série s'acharne sur des ouvrières qui partent travailler au petit matin. Des femmes de l'ombre qui n'intéressent pas les journaux. À Madrid, un pervers a hissé le meurtre au rang d'œuvre d'art soignant ses scènes de crime et sa communication sur les réseaux sociaux. Ses victimes : des personnes fortunées qui font la « une ». Loin de condamner ces assassinats, des groupuscules les soutiennent au cri de « Tuons les riches ». Un polar d'une rare intensité qui reflète les conflits sociaux et leur traitement médiatique.

« Les Effacées », Bernard Minier, XO éditions, 416 p., 22,90 €.

ROMAN

L'héritage

Bretagne, XVIII^e siècle. Les Kerdelec, une famille noble, espère beaucoup d'un héritage très convoité qui leur redonnerait la grandeur d'antan et leur



permettrait de tenir leur rang dans les mondanités. Hélas, l'acte qui devait les désigner comme héritiers disparaît en même temps qu'Étienne, l'un des jumeaux. Sophie, sa sœur, qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau, décide de mener l'enquête à sa place, en toute discrétion. Aurore Drécourt lance une nouvelle saga. Sophie va se heurter au monde impitoyable des hommes avec ses duels et ses rivalités amoureuses tandis qu'un lourd secret familial se dévoile.

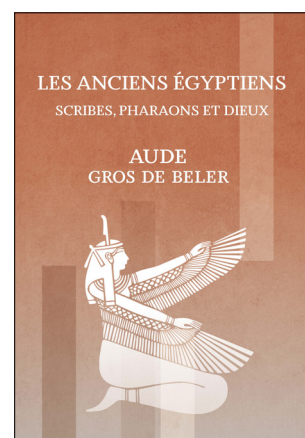
« La folle destinée des Kerdelec », Aurore Drécourt, Calmann-Lévy, 544 p., 16,90 €.

HISTOIRE

Scribes, pharaons et dieux

Comment vivaient les anciens Égyptiens ? Aude Gros de Beler nous fait découvrir le quotidien des petites gens. Trois entités dirigent le pays. Les scribes qui ont la haute main sur l'administration et veillent au bon fonctionnement des institutions. Le pharaon qui est à la fois chef de guerre et chef religieux. Les dieux qui garantissent le maintien de l'ordre naturel et l'harmonie universelle. Qu'un seul de ces trois éléments faiblisse et le peuple tremble.

« Les anciens Égyptiens », Aude Gros de Beler, éditions Errance & Picard, 320 p., 19,50 €.



REVUE

Poétesses

Il n'existe pas de poésie strictement féminine même si certains thèmes (maternité notamment) y sont davantage présents. Dans ce numéro spécial, Lire présente un florilège des plus beaux textes écrits par des femmes, certains inédits. La plupart de ces poétesses sont issues de noble lignée ou des religieuses lettrées. De l'Antiquité à nos jours, toutes nous livrent une vision de leur époque.

« Les plus belles poésies écrites par des femmes », Lire magazine, hors-série, 9,90 €. En kiosque et en librairie.



■ **Cacao** : Les cours du cacao, qui avaient connu des sommets spéculatifs à 10 000 dollars la tonne à la mi-avril, ont perdu 27 % sur les marchés de Londres et New York la semaine dernière.

■ **Russie** : L'entreprise Gazprom, l'une des vaches à lait du régime poutinien, a annoncé le 2 mai une perte de 620 milliards de roubles (6,4 milliards d'euros) en 2023 au lieu d'un bénéfice de 1 226 milliards de roubles en 2022. La cessation presque complète des livraisons de gaz naturel vers l'Europe en est la cause.

■ **Lettres** : Le romancier américain Paul Auster est mort le 30 avril à 77 ans.

l'Union européenne, Sabine Verheyen souligne « *combien l'apprentissage de l'intégration européenne, de l'histoire, des institutions et des valeurs fondamentales de l'Union ainsi que de la citoyenneté européenne est indispensable à l'émergence d'un sentiment d'appartenance européenne* ». Concrètement, elle demande que « *l'enseignement de l'histoire européenne et de l'intégration européenne, qui doit être envisagée dans un contexte global, et l'éducation à la citoyenneté européenne fassent partie intégrante des systèmes éducatifs nationaux* ». On se trouverait ainsi à la limite du manuel unique d'enseignement.

Passant par-dessus chacune des nations ayant petit à petit constitué l'Europe, elle définit ce que l'on pourrait appeler une contre-Histoire délaissant « *le chauvinisme, les stéréotypes sexistes, les asymétries de pouvoir et les inégalités structurelles [...] profondément ancrés dans l'histoire européenne* ». Voilà pourquoi il convient, selon elle, de « *réévaluer toutes les sombres périodes de l'histoire européenne, notamment le colonialisme, le racisme, les violations des droits de l'homme et les injustices historiques fondées sur le genre* ». Vous reprendrez bien un peu d'esprit woke ?

Précy

« Pour l'honneur »

Le 4 avril, à Viry-Châtillon dans la banlieue parisienne, Shemseddine (15 ans) meurt à l'hôpital après avoir été roué de coups dans un hall d'immeuble. Motif ? Les messages, jugés inconvenants, adressés à la sœur d'un des quatre agresseurs, qui estimait que sa famille était menacée de déshonneur.

Ces crimes d'honneur sont de plus en plus nombreux dans notre pays. Ce sont surtout les jeunes filles qui en sont victimes, à cause d'une manière de s'habiller ou de relations amoureuses jugées tout à fait normales dans la société française. Dans la plupart des cas, les familles qui se croient déshonorées sont turques, indiennes, sri-lankaises.

La justice se trouve confrontée à des « crimes d'honneur » qu'elle qualifie avec d'autres mots car la notion n'existe pas dans le droit français. Mais ces « affaires d'honneur » sont considérées comme normales dans les sociétés prémodernes – et pas seulement dans les sociétés orientales. Par le roman et le cinéma, nous avons le souvenir des duels à l'épée dans la société d'Ancien régime et des règlements de compte au pistolet dans l'Ouest américain. On se bat pour un mauvais regard ou pour un geste de trop, pour une femme ou pour venger un membre de la famille. Le meurtre appelle le meurtre et la vendetta n'a pas de fin.

À toutes les époques, le « point d'honneur » est

aussi subjectif que « l'honneur familial ». C'est au sens strict un privilège, une loi privée, qui entraîne un désordre ou une succession de désordres. C'est pour cela que les institutions politiques et religieuses ont toujours lutté contre les duels et les vengeances familiales, considérés comme des défis aux tribunaux civils et ecclésiastiques. Cette lutte a duré plusieurs siècles et c'est seulement après la Première Guerre mondiale que les duels sont devenus anecdotiques.

La réapparition et l'augmentation des crimes d'honneur sont à mettre en relation avec la perte d'influence de l'Église catholique et avec la perte d'autorité de l'État.

Claudine Uzerche

Quelle science ? Quelle politique ?

On continue, par facilité de langage, à désigner l'Institut d'études politiques de Paris par son ancien nom, Sciences Po, qui se référait à sa dénomination officielle d'École libre des sciences politiques. La vénérable institution avait été fondée en 1872 par l'écrivain et politologue Émile Boutmy, à l'inspiration de grands intellectuels comme Hippolyte Taine, Ernest Renan ou François Guizot. Il s'agissait, après la défaite de 1870, de « créer l'élite qui, de proche en proche, donnera le ton à toute la nation ». Au niveau de la méthode,

La Nation Française

directeur de la publication :
Frédéric Aimard

Édité par Spfc-Acip
60, rue de Fontenay
92350 Le Plessis-Robinson
Siret 418 382 149 00015 Nanterre
TVA intracommunautaire
FR21418382149

ISSN 2967-2988

Imprimé par nos soins.

Abonnement

1 an = 20 euros à l'ordre de
Spfc-Acip. Paiement par
carte bancaire :
<https://buy.stripe.com/28o3eq3Re7RSc3C000>

Merci de signaler par mail,
votre réabonnement

Paiement par virement possible. Rib sur demande.
frederic.aimard@gmail.com

il préconisait la synthèse et l'ordre, notamment pour la présentation des idées. Il s'agissait donc d'un enseignement supérieur privé, mais qui a été nationalisé en 1945 par Michel Debré, à la demande du général de Gaulle.

Cela permet de comprendre le rôle que tient aujourd'hui l'État et la responsabilité particulière de ses dirigeants. Certains choix et comportements, tels ceux, fort controversés, de Richard Descoings, son directeur de 1996 à 2012, ont contribué à donner une image très progressiste et même woke de l'IEP. Par ailleurs, il a souffert de la présence, en 2016-2021, à la tête de la Fondation nationale des sciences politiques, de statut privé mais qui gère le patrimoine, de l'omniprésent Olivier Duhamel, obligé de démissionner pour viol et inceste.

Au-delà des questions morales, tout cela pose la question non seulement de la valeur mais aussi de la pertinence de l'enseignement. Certes, au niveau mondial, en ce qui concerne la science politique et les relations internationales, l'IEP se situe entre Harvard et Oxford et ses diplômés, qui se dirigent à 71 % vers le privé, jouissent d'une incontestable réputation. Mais on peut s'interroger sur leur rapport au réel, notamment quand on voit l'ampleur prise par les manifestations en faveur du Hamas et l'incapacité des dirigeants à répondre à ce qui relève d'une désinformation indigne d'esprits supposés réfléchis et instruits.

On objectera qu'il ne s'agit que d'une minorité, mais il n'est pas besoin d'être un fin connaisseur

des techniques de manipulation ou d'avoir lu Lénine et Trotski pour constater la gangrène intellectuelle qui s'est emparée d'une partie du monde universitaire. On a d'ailleurs la même situation dans divers établissements américains et dans des IEP en région. De même, les habituelles courroies de transmission idéologiques et médiatiques mettent en cause les autorités académiques qui « répriment les étudiants protestant contre la guerre d'Israël à Gaza » et qui s'opposent à « la liberté d'expression dans le monde entier », propos qu'on entend jusqu'à l'ONU.

La science se veut une approche critique et équilibrée de la réalité. La politique reste l'art de diriger le moins mal possible les hommes appelés à vivre ensemble. Les sciences politiques n'ont donc rien à gagner à se fourvoyer dans l'inculture et le militantisme. Elles devraient même bannir la première et refuser la seconde. Encore faut-il avoir le courage de le dire et de le faire.

Jean Étèvenaux

■ **Social** : Le défilé du 1^{er} mai a mobilisé 50 000 manifestants à Paris selon les syndicats (soit dix fois moins qu'en 2023), mais seulement 18 000 selon le préfet de police, dont 4 500 activistes qui, en tête de cortège, ont donné du fil à retordre aux forces de l'ordre. Les banderoles pro-palestiniennes étaient très visibles. 35 personnes ont été arrêtées. 57 membres des forces de l'ordre ont été blessés.

Le candidat de la liste socialiste Raphaël Glucksmann a dû quitter le défilé du 1^{er} mai de Saint-Étienne où il s'était rendu, chassé par des projectiles et des jets de peinture lancés par une cinquantaine de militants pro-palestiniens, dont certains tenaient des banderoles LFI.

■ **Météo** : De fortes pluies avec grêles ont traversé la France le 1^{er} mai. Dans l'Yonne, le vignoble de Chablis a été particulièrement touché.

■ **Justice** : Arnaud Lagardère a annoncé, le 30 avril, sa démission du poste de P-D.G. du groupe qui porte son nom (mais qui est désormais contrôlé par Vivendi et la famille Bolloré). Il est en effet frappé d'une

interdiction de gestion dans le cadre d'une enquête menée par le Parquet national financier à la suite d'une plainte du fonds de pension Amber. Selon l'AFP, l'incrimination serait : « diffusion d'informations fausses ou trompeuses, achat de vote, abus de biens sociaux et abus de pouvoir et non-dépôt de comptes » et porterait sur les années 2009 à 2022. Il a dû verser une caution de 200 000 euros.

Carla Bruni-Sarkozy a été entendue par la justice le 2 mai dans le cadre d'une enquête sur la rétractation de Ziad Takieddine. Celui-ci avait un temps accusé son mari d'avoir fait financer sa campagne présidentielle de 2007 par les Libyens.

■ **Informatique** : Alors que les offres pour acheter tel ou tel département d'Atos se multiplient, y compris de la part du gouvernement français qui veut sauvegarder les activités dites souveraines car touchant à la défense nationale, les créanciers et les banques ont fait une offre commune, rendue publique le 4 mai, de refinancement de la dette de 5 milliards d'euros, à condition que l'entreprise ne soit pas démantelée.

■ **Bourse** : Le P-D.G. de TotalEnergie, Patrick Pouyanné, avait déclaré le 26 avril qu'il réfléchissait à faire coter son groupe à New York car le pétrole a plus d'avenir aux États-Unis qu'en Europe. Le ministre de l'Économie Bruno Lemaire a déclaré le 2 mai qu'une telle décision serait grave pour la France.

■ **Inflation** : Selon Eurostat, les prix à la consommation en France auraient augmenté de 16,4 % depuis janvier.

Abonnement à LA NATION FRANÇAISE

1 an = 20 euros à l'ordre de **Spfc-Acip**.

Paiement par carte bancaire :

<https://buy.stripe.com/2803eq3Re7RS3C000>

Merci de signaler par mail, votre réabonnement

Paiement par virement possible. Rib sur demande.
frederic.aimard@gmail.com

Mon cousin, le pianiste

par Frédéric Aimard

Le 28 avril dernier, j'ai assisté à un concert-lecture donné par mon cousin, le pianiste et chef d'orchestre Pierre-Laurent Aimard, au théâtre des Champs-Élysées. Entre onze heures et midi, devant une salle comble et religieusement attentive, il jouait au piano de courtes pièces de compositeurs comme Schönberg, Cage, Ligeti et Kurtág. Denis Podalydès lisait, en alternance, des extraits de *L'être sans destin*, chef d'œuvre autobiographique du prix Nobel de littérature juif hongrois Imre Kertész (1929-2016) rescapé des camps de la mort nazis.

Comme d'autres membres de la famille Aimard au sens large, j'étais là ce dimanche matin par inclinaison familiale, entraîné par une charmante cousine, plus dynamique et plus cultivée que moi en ce domaine où je suis un béotien. Même si, par la même inclinaison familiale, il m'est arrivé plus d'une fois de suivre, avec grand intérêt, Pierre-Laurent sur YouTube, par exemple jouant et expliquant les œuvres de son ami, le compositeur György Ligeti (1923-2006), autre juif hongrois génial, dont mon cousin est le « champion », selon France-Musique (1). Pierre-Laurent vit à Berlin, dont il aime les publics vivants et engagés, dont la culture musicale semble *a priori* infiniment supérieure à celle des publics français – désastre de notre modèle éducatif –, et où il mène une vie de grand concertiste international. Les occasions de le rencontrer sont plus que rares. Outre la fierté – un peu ridicule je le concède – d'avoir un grand artiste dans la famille, je sais sa délicate modestie, sa gentillesse, sa drôlerie, qui en font, pour ce que je peux connaître, un être rare.

L'artiste est sans concession. Sérieusement, totalement engagé dans la musique depuis son plus jeune âge, il s'est formé, adolescent, dans l'entourage

d'Olivier Messiaen et a été dès ses 19 ans, le très fidèle interprète et adjoint de Pierre Boulez, dont le nom est associé à des expérimentations qui ont pour noms « *musique sérielle* », « *musique aléatoire* », « *musique électronique* » et à l'Ircam, ce centre de recherche musicale installé au pied du centre Pompidou-Beaubourg – sous la fontaine Stravinsky avec ses mobiles de Tinguely et Niki de Saint-Phalle (si mal entretenus à coups de millions...) – qui devait conforter le rôle de la France comme poste avancé de l'art moderne dans toutes ses composantes, donc y compris la musique... Avec des sons qui ne sont *a priori* pas faits pour toutes les oreilles. Encore que, le temps ayant passé, ce qui faisait l'objet de polémiques dans les années soixante ou soixante-dix, est relativement entré au répertoire, sinon des plus grands orchestres, en tout cas, dans les enseignements académiques. La musique « *non narrative* » a plus de cent ans et est passée dans notre culture commune, tout comme la peinture non figurative ou abstraite n'étonne – ou ne devrait étonner – plus personne.

Puisque j'en suis aux confidences sur ces sujets culturels, j'ai travaillé un quart de siècle à l'hebdomadaire *France Catholique* où un de mes prédécesseurs (Luc Baresta) m'avait expliqué qu'il avait perdu des abonnés, simplement en écrivant le nom de Picasso, même pas en publiant une reproduction ! Durant ma période dans ce vénérable journal, nous eûmes la chance d'avoir une journaliste (Ariane Grenon) qui sut faire partager son amour éclairé des Beaux-Arts, y compris les plus contemporains, à un public qui ne demandait en fait qu'à comprendre ce dont il fallait lui donner les clefs avec douceur. Grâce à cette pédagogie, j'ai pu mieux apprécier le talent et le savoir-faire de tel ou tel peintre contemporain, voire « très » contemporain... Ce qui ne veut pas dire que, dans notre monde de

plus en plus financiarisé et médiatisé, il ne faille pas rester vigilant face aux arnaques de tous ordres où il faut sans cesse démêler art du scandale et scandale de l'art... En musique nous eûmes la chance d'être éclairés par l'abbé Carl de Nys, mais c'est une autre histoire...

Revenons à ce concert de Pierre Laurent au piano. Le voir jouer est aussi une sorte de souffrance compatissante, tant ses mouvements de mâchoire accordés à son interprétation, ou le soulèvement extraordinaire de ses arcades sourcilières à certains passages peuvent surprendre ceux qui pourraient penser qu'il s'agit là d'une sorte de jeu de scène. Mais non, il ne s'agit, à n'en pas douter, que de l'expression d'un mouvement de l'âme. Là, je le voyais de profil et d'assez loin, ce qui permet en revanche de mesurer combien l'artiste engage tout son corps dans l'exécution de chaque morceau. Mais ne me permettait pas d'apprécier totalement le jeu de ses mains puissantes, qui font sa fierté d'« *artisan* », ainsi qu'il aime parfois à se définir, tant le ballet sublime de ses doigts est le résultat de milliers d'heures d'infatigables répétitions...

Ce concert-lecture n'était pas une première. Il a même acquis une sorte d'aura mythique parce qu'il a été donné une première fois à Berlin le 9 novembre 2006 et le lecteur était alors Imre Kertész lui-même qui fêtait ce jour-là son 77^e anniversaire. En décembre 2008, une version française en avait été adaptée à Paris, lue par Denis Podalydès, avec, en plus du pianiste Pierre-Laurent, sa sœur, la violoncelliste Valérie Aimard, le clarinetiste Pascal Moraguès et la violoniste Julia Fischer. J'avais manqué ce moment unique qui a laissé un très grand souvenir à ceux qui ont pu y assister. Il y a en effet une émotion qui se transmet par la sincérité vivante et visible des artistes, mais aussi en l'occurrence par la force évocatrice du texte. C'est le paradoxe de



ce moment. On parle de musique « *non narrative* », ce qui bien sûr n'est jamais totalement exact car, lorsque nos sens perçoivent un son, notre imagination nous raconte forcément une histoire... C'est d'ailleurs aussi ce qui arrive face à un tableau « *abstrait* » tel que nous venons d'en parler. Une forme, même la plus simplifiée, la plus mystérieuse à nos yeux, évoque forcément quelque chose qui met en marche notre intelligence. Ainsi en est-il musicalement des pièces choisies pour ce concert. Sauf que les lectures issues d'un chapitre qui raconte le triste retour d'un déporté à Budapest orientent fortement l'imagination. La capitale hongroise est tout affairée à se reconstruire, et largement indifférente aux Juifs qui reviennent au compte-gouttes dans la capitale où ils pensaient retrouver des repères pour reprendre leur vie là où elle s'était interrompue, Faut-il s'en scandaliser ? C'est le génie de l'écrivain de mettre les choses à plat. De se dissocier de ce qu'il vit. Ce sont des abîmes de réflexion morale qui s'ouvrent pour nous. Plus que cela, la musique semble donner une ré-

alité concrète à cet indicible, comme si elle donnait presque à le toucher, sinon du doigt, du moins de l'oreille.

C'est une chose extraordinaire – j'ai un peu honte de le « *divulguer* » comme disent nos amis québécois – que ce moment où Pierre-Laurent « interprète » la fameuse pièce de John Cage (1912-1992) intitulée *4'33'''*. Oui, il s'agit d'un moment minuté de silence. Summum de l'abstraction musicale ? Dérisoire provocation pour quelqu'un qui n'est pas entré avec toute sa sensibilité dans le déroulement du spectacle ? Sauf que cela fonctionne parfaitement. Le pianiste a les deux mains au-dessus du clavier, il est parfaitement immobile, le lecteur est comme une statue de cire, le public retient littéralement son souffle. Pas un éternuement, pas un grincement de fauteuil... Nous sommes conditionnés par le « *narratif* » de Kertész, dont le suspens du témoignage s'ajoute aux suspens de cette interruption qu'on n'a pas vu venir...

Cette pièce ne prend tout son sens que dans des conditions psychologiques très particulières. Ce sont ces

conditions que la rencontre d'un public de qualité avec deux grands artistes, des œuvres musicales exigeantes et un texte qui tire les larmes des yeux, avaient créées ce dimanche matin. Il paraît que la durée effective de ce « *morceau de silence* » dépend entièrement de la qualité du public. Il suffit d'un importun, d'un enrhumé, pour que la lecture reprenne aussitôt. Mais là, on aurait dépassé les trois minutes... Avec un certain soulagement certes, mais avec la conviction qu'on venait de vivre un sommet de communion spirituelle, dont seul l'art de la musique est capable de pénétrer le corps humain tout entier. Vive le sens de la famille quand il nous rend plus apte à comprendre et aimer le monde qui nous entoure (2). ■

(1) <https://www.radiofrance.fr/france-musique/podcasts/carrefour-de-la-creation/pierre-laurent-aimard-champion-des-etudes-pour-piano-de-gyorgy-ligeti-8475109>.

(2) Lire aussi sur *Médiapart* la belle chronique d'Antoine Perraud : <https://blogs.mediapart.fr/antoine-perraud/blog/280424/lecoule-du-hurlement-froid-dimre-kertesz>

Une tristesse française

par Fabrice de Chanceuil

Le 7 mai 1954, il y a 70 ans, tombait Diên Biên Phu, entraînant, deux mois et demi plus tard, les accords de Genève, mettant fin à la guerre d'Indochine. Commencée comme une guerre coloniale, la guerre d'Indochine s'est achevée comme le premier grand affrontement, simultanément avec la guerre de Corée, entre l'Est et l'Ouest. Cette guerre lointaine, peu soutenue et mal comprise par nos compatriotes, reste une tristesse française symbolisée par cette dernière bataille perdue où le courage de nos soldats n'a pourtant pas fait défaut.

À peine la Seconde Guerre mondiale terminée, la France se trouve entraînée dans un nouveau conflit afin de conserver l'Indochine française, déjà mise à mal par l'occupation japonaise, que lui conteste le Parti communiste vietnamien dirigé par Hồ Chi Minh.

Neuf ans après le début des combats, la situation reste confuse car la France n'est pas parvenue à reprendre l'initiative en dépit des nombreuses opérations lancées par l'état-major.

Depuis 1949, la France ne se bat plus pour conserver ses territoires indochinois auxquels elle a renoncé mais comme allié du nouvel État du Vietnam constitué au sein de l'Union française et dont la direction a été confiée à l'ancien empereur Bao Daï. On n'est plus alors dans une guerre franco-vietnamienne mais davantage dans une guerre civile vietnamienne opposant l'État du Vietnam soutenu militairement par la France et la République démocratique du Vietnam aidée par la Chine. À la fin du conflit, le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient comptait 177 000 hommes tandis que son alliée, l'Armée nationale vietnamienne, en alignait 168 000, soit un nombre à peu près équivalent, face aux 120 000 combattants du Viet Minh épaulés par 200 000 partisans.

En octobre 1953 est lancée une nouvelle opération française baptisée Castor, vaste opération aéroportée dont le but est de s'emparer de la plaine de Diên Biên Phu au Tonkin, afin, notamment, de couper la route du Laos voisin au Viet Minh. Les Français s'emparent facilement de la cuvette où les parachutistes sont rapidement remplacés par des unités venues d'Hanoï sous le commandement du colonel de Castries. Ils n'imaginent pas alors que la cuvette, vite cernée par les divisions d'infanterie et d'artillerie du général Giap, va devenir leur tombeau.

Le camp de Diên Biên Phu, qui sera bientôt un camp retranché, est constitué par une piste d'atterrissage entourée de points d'appui dénommés par des prénoms féminins (Dominique, Claudine, Béatrice, Gabrielle, Huguette, Françoise, Éliane, Anne-Marie et Isabelle).

Si l'armée française est bien informée de la présence de l'artillerie de son adversaire, qui, contrairement à la légende, n'a pas été apportée à bicyclettes mais par des camions d'origine soviétique, elle se croit en possibilité de la détruire facilement, n'imaginant pas qu'elle a été enfouie dans des grottes.

Les combats commencent le 13 mars 1954 par un premier assaut sur Béatrice. Constatant l'impossibilité de contrer les canons du Viet Minh, le lieutenant-colonel Charles Piroth, commandant l'artillerie française, qui avait jusqu'ici affirmé le contraire, se suicide le 15 mars. À partir de ce moment-là, la piste d'atterrissage devient inutilisable. Bloquée dans le camp, la convoyeuse de l'air Geneviève de Galard se transforme en infirmière où elle deviendra, sous la plume de la presse anglo-saxonne, impressionnée par son courage et son abnégation, l'Ange de Diên Biên Phu.

Après une période d'accalmie, suit un nouvel assaut des forces du Viet Minh, appelé la bataille des cinq collines qui tombent une à une, à l'exception d'Éliane 2. Les assaillants



© Camp de Dien Bien Phu, parachutistes français dans une tranchée. Source : ECPAD France

optent alors pour le grignotage des positions ennemies par la création de tranchées et de sapes de communication. Les défenseurs du camp font preuve d'un courage incroyable, les blessés acceptant de repartir au combat tandis que des volontaires venus d'Hanoï, dont certains n'avaient jamais sauté en parachute, sont largués dans la cuvette.

Tous espèrent un soutien aérien américain mais les États-Unis ne veulent pas se trouver entraînés dans un conflit face à la Chine et se contentent de laisser intervenir les mercenaires de l'ancienne escadrille des Tigres volants du Général Claire Chennault.

L'assaut final est lancé le 1^{er} mai et Eliane 2, qui résistait toujours, est détruite le 6 mai par une charge de TNT placée dans une sape creusée sous la colline. Le lendemain 7 mai, le général de Castries, qui a été promu pendant la bataille, reçoit de ses supérieurs l'ordre de cesser le feu et une division vietminh investit le camp le jour même.

La victoire des communistes vietnamiens a été néanmoins acquise au prix fort, avec 8 000 morts contre 2 300 dans le camp français. Mais sur les 11 800 soldats de l'Union française faits prisonniers, 8 400 environ vont mourir en captivité, tandis que le destin des 3 000 prisonniers d'origine indochinoise reste inconnu.

Qu'à tous, il soit rendu l'honneur et le respect qu'ils méritent. ■

● Une exposition sur la guerre d'Indochine sera visible au siège du Souvenir français, 20 rue Eugène Flachat 75017 Paris, à partir du 16 mai, du lundi au vendredi de 9 h 30 à 16 h 30.

● La Librairie Gay-Lussac 49, rue Gay-Lussac 75005 Paris, propose de nombreux livres sur ces événements. Du lundi au samedi de 12 h 30 à 19 h 30.